



ABONNEMENTS... NORD et Départements limitrophes... Autres Départements...

RÉDACTION et ADMINISTRATION: ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES... Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal...

L'ECOLE ET L'EGLISE

Voici une brochure qui paraît au bon moment, et la Bibliothèque ouvrière socialiste à qui nous la devons rend en publiant un signalé service à la démocratie. Voici la bataille engagée, en effet, et nombre de combattants semblent paralysés parce que nos adversaires s'emparaient habilement du mot de liberté se convertent de lui pour abriter leurs tentatives contre la liberté.

Tribune Laïque

Le Clericalisme dans nos écoles. A Loos. Je n'ai pas perdu la mémoire de la mésaventure que m'adviut à la suite de la publication d'une note sur Loos. J'avais écrit, me souvenant du passé et du présent: « N'est-il pas étrange que M. G. Pottier envoie sa fille chez les sœurs? »

Comité général du Parti socialiste

Le Comité général s'est réuni, mercredi, sous la présidence de M. G. Pottier, à la Fédération socialiste révolutionnaire. Après lecture de la correspondance, le Comité général a décidé de renvoyer à Tanger, au nom de la Commission de propagande et de contrôle, conformément à ses conclusions, l'ordre de vos votes.

Action Socialiste

Dans la Conférence d'ouverture de la Section de Législation ouvrière de l'Union des Syndicats, M. G. Pottier a dit: « La loi de 1898 ne donne aucune indemnité pendant les premiers jours qui suivent l'accident de travail... »

LA PATE DU CONGRES

Le citoyen Blum, délégué du Parti socialiste révolutionnaire, fait observer que les dates des 7, 8 et 9 avril, fixées par le projet de loi, sont en fait, en fait, fâcheusement écartées de la période des vacances pendant laquelle les conseillers municipaux, adjoints ou maires socialistes seraient empêchés de quitter leur commune.

NOS DÉPÊCHES

NAUFRAGE de la « Russie ». CROIX BIEN GAGNÉES. Durant de mortelles journées, l'opinion a suivi avec angoisse ce drame terrifiant d'un paquebot, à quelques mètres des côtes de Provence, agoni-sant cent deux personnes.

GERMINAL PAR Emile ZOLA. CHN QUINZIEME PARTIE. Il fut boire, à quatre pattes. Tous saient, d'un rire de cruauté. Une femme lui tira les oreilles, une autre lui jeta au visage une poignée de croûtes, trouvées fraîches sur la route.

— Es-tu prêt? Il faut que l'un de nous deux y aille... Donnez-lui un couteau. J'ai le mien. Ça va, ça va, épuisée, éponantée, elle regardait. Elle se souvenait de ses confidences, de son envie de manger un homme, lorsqu'il buvait, empoisonné des le troisième verre, tellement ses sourcils de parents lui avaient mis de cette saleté dans le corps.

Mais la bande s'était remise en marche. Cinq heures allaient sonner, le soleil d'une rougeur de braise, au bord de l'horizon, incendiait le ciel. Un homme un colporteur qui passait, leur apporta que les dragons descendaient du côté de Crèvecoeur. Alors, ils se replièrent, un ordre court.

Les anonymes par semaine dénonçaient les débordements du maître-portfolio: évidemment, le mari avait causé, cette fois-ci, le malheur. Il saisit même l'occasion, il laissa entendre qu'il savait tout, et se contenta de recommander la prudence, dans la crainte d'un scandale. Effrayé de ces reproches, au travers de son rapport, dansait naïf, bégaillant des excuses, tandis que son grand nez avouait le crime, par sa rougeur subite.

Il par le coureur de l'après-midi. Et il se dit qu'il serait temps de se lever, d'occuper militairement les fosses, si telle était l'opinion de ces messieurs. Selon lui, ce serait la bataille, du sang et des morts, à coup sûr. Une responsabilité pareille le troublait, malgré son énergie habituelle.

Il avait préfé Négrel de rédiger la veille pour le matin. Mais il ne put mettre la main de la chambre, et il resta dans la chambre, où il écrivait souvent la nuit. Et sans prendre de décision, poursuivi par l'idée de cette note, il monta vivement chercher dans la chambre.